

PRESS

FORGET ME NOT, 2024

Stéphanie Baechler



Plus Fotoserie

De kunstwereld van Koos Breukel

Fotograaf Koos Breukel portretteert kopstukken uit de kunstwereld.

Het Parool 16 november 2023, 09:50



De Zwitserse multidisciplinaire kunstenaar Stéphanie Baechler (Meyriez, 1983) woont en werkt in Amsterdam. Haar nieuwste publicatie is *Forget Me Not/Vergissmeinnicht*, over de monumentale droogtorens voor geverfde textiel die langzaam uit het Zwitserse landschap verdwijnen. (*Building Fictions*, 404 blz., €60,00) Beeld Koos Breukel

Stéphanie Baechler présente *Forget Me Not*, superbe installation textile qu'elle enrichit d'un beau livre, à la fois enquête et journal de bord

L'ARTISTE PREND LA TOUR

« AURÉLIE LEBREAU

Saint-Gall » Elle l'admet en riant. A plusieurs reprises, elle a regretté d'être tombée sur cette vieille photographie représentant une tour de séchage de tissus, dans le canton de Glaris. Cet édifice de bois, sous le toit duquel étaient suspendues de longues bandes de tissu pour qu'elles sèchent après avoir été teintées, l'a laissée sans voix. La beauté des tissus formant comme une nouvelle façade colorée a fasciné celle qui a une formation en design de mode.

Nous sommes alors en 2020 et l'artiste fribourgeoise Stéphanie Baechler, établie à Amsterdam, est frappée d'une sorte de révélation. Elle fera revivre, grâce à une installation, la Tröckneturm de Saint-Gall, qu'elle connaît puisqu'elle a travaillé durant trois ans comme designer textile, de 2008 à 2011, pour l'entreprise saint-galloise Jakob Schlaepfer.

« J'ai commencé à faire des recherches pour en savoir plus sur ces tours, qui sont un patrimoine souvent méconnu de la Suisse orientale essentiellement (Stéphanie Baechler a aussi trouvé des tours de séchage à Areuse (NE) et Berthoud (BE), ndlr). Et c'est là que les ennuis, divers et variés, sont apparus en rangs serrés.

Assise au rez de l'imposante tour saint-galloise – « la plus belle de toutes », selon l'artiste, avec ses 25 mètres de haut et son large ancrage au sol –, Stéphanie Baechler explique sa démarche. Dehors, ses amples tissus suspendus le long de deux façades – un textile blanc et perforé, évoquant la fameuse dentelle de Saint-Gall, et de grandes plages de plastique irisé servant à fabriquer les sequins – s'entrechoquent sous une légère brise.

Tout semble rouler, ou plutôt flotter, dans le meilleur des mondes. Qu'a-t-il bien pu se passer dans ce paisible quartier de Saint-Gall, où la grasse prairie ne se débine pas face aux immeubles cossus ?

Le joli myosotis

Premier écueil, petit par la taille mais costaud dans ses conséquences, des hirondelles,



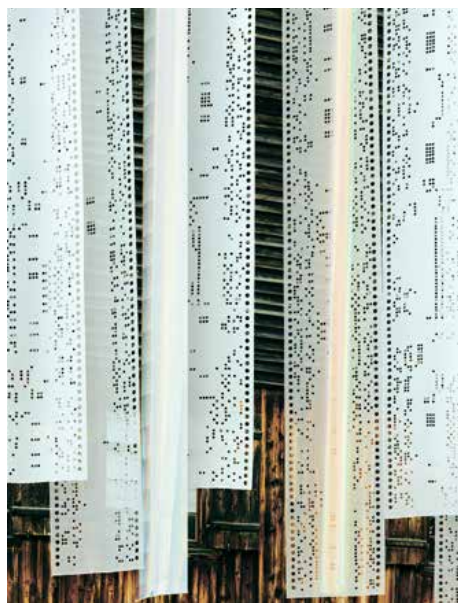
L'imposante Tröckneturm de Saint-Gall et un détail des tissus créés par Stéphanie Baechler, reprenant les perforations de la carte qui permettait de broder un délicat de myosotis sur un mouchoir... Ladina Bischof

protégées, qui nichent dans le sous-toit de la Tröckneturm et qui ne doivent pas être dérangées. Second défi, la vétusté de la tour, classée et édifée en 1828 par un entrepreneur qui possédait une usine pour teindre les tissus en rouge, avec de la garance, et que rien ne doit enflammer. « C'est là que j'ai appris le mot français « ignifugé » (Stéphanie Baechler est lacoise, ndlr) », lance-t-elle malicieusement.

Tout cela, l'artiste, qui aime travailler en priorité la céramique et le textile, le raconte admirablement dans le livre qui accompagne son installation intitulée *Forget Me Not*, et présentée en collaboration avec la

Kunst Halle Sankt Gallen et la Textile and Design Alliance (TaDA). Un jeu de mots à plusieurs étages : *forget-me-not*, le myosotis en anglais, est le motif caché de la carte perforée que Stéphanie Baechler a choisi de reproduire en dix fois plus grand, sur ses tissus blancs flottants (370 mètres au total). Cette suite de perforations donnait les instructions à la machine pour qu'elle brode seule le motif floral.

« Ces cartes aux combinaisons infinies sont un système binaire, ancêtre des ordinateurs, et cela me plaît beaucoup », avoue celle qui adore confronter le moderne et l'ancien, l'artisanat et le connecté.



« Ces cartes sont un ancêtre des ordinateurs, cela me plaît »

Stéphanie Baechler

Et bien sûr au sens littéral, « ne m'oublie pas » est le cri que pourrait pousser la tour, rappelant aux visiteurs le glorieux passé de l'industrie textile en Suisse.

« On l'ignore peut-être, mais le tissu a rapporté beaucoup plus que le chocolat ou le fromage. La ville de Saint-Gall a eu le premier bâtiment postal de Suisse, le premier club de foot, les premiers bains. Tout cela grâce au textile. »

Avec abnégation – sans oublier une résidence au Caire et une grossesse dans l'inter-valle! –, Stéphanie Baechler a vaincu tous les refus du départ et les innombrables tracasseries administratives. Et, aux

dernières nouvelles, les hirondelles vont bien. « Sur les quatre dernières années, il y a en une entière que j'ai passée derrière mon ordinateur à écrire des lettres! »

Une endurance qui permet aujourd'hui au public d'admirer le séchoir de Saint-Gall tel qu'il était originellement: recouvert de tissus. « Mon but n'est pas d'encenser le passé, mais de proposer une interprétation contemporaine de l'édifice. »

Une histoire suisse

Ce qui n'empêche pas l'artiste d'être devenue malgré elle une spécialiste de cette histoire industrielle et de ces tours en particulier, dont beaucoup ont été détruites, notamment dans le Glarusland. « Trouver des traces de ces bâtiments en fonction s'est aussi révélé ardu. La plupart des archives que j'exhumaient étaient généralement consacrées à leur destruction! »

Patiemment, Stéphanie Baechler dresse un inventaire, et la photographe Ladina Bischof est allée, pour le livre *Forget Me Not/Vergissmeinnicht*, immortaliser toutes les structures encore debout. « Au départ, je ne pensais pas faire de livre, puis quand j'ai imaginé en faire un, je ne me doutais pas qu'il prendrait une telle ampleur et aujourd'hui, il fait 400 pages! » Un deuxième bébé, en quelque sorte, après la naissance de sa fille en mai 2023...

Les 400 pages de ce très bel ouvrage, en allemand et en anglais, racontent une histoire suisse. Elles sont aussi un hommage aux femmes, fileuses et brodeuses de l'ombre, ainsi qu'un journal de bord souvent piquant. De l'intime à l'histoire, Stéphanie Baechler signe un travail fouillé, passionnant, dont les élégants étendards suspendus sous la charpente de la Tröckneturm ne sont qu'un prélude. »

► *Forget Me Not*, Saint-Gall, par beau temps uniquement les 24 et 25 août, du 29 août au 1^{er} septembre et du 5 au 8 septembre. Visites guidées, lectures, discussions, tout le détail sur stephaniebaechler.com



Kunstinstallation «Forget me not»

toxic.fm toxic.fm
836 subscribers

Subscribe

👍 1 🗨 ➦ Share ✂ Clip ⋮

54 views 3 days ago

Forget me not - Die Künstlerin Stephanie Baechler belebt den Tröckneturm in St.Gallen neu! Mit ihrer Installation möchte die Künstlerin uns an die Vergangenheit und Gegenwart der Textilindustrie in der Ostschweiz erinnern. Bis zum 08. September ist der Tröckenturm mit aufgehängten Stoffbahnen bestückt. ...more

<https://www.youtube.com/watch?v=paXHkMJ6qMY>

Kunst

Wiederbelebte Textilgeschichte: Eine Künstlerin lässt am St.Galler Tröckneturm Stoffbahnen flattern

Vier Jahre dauerte es, bis Stéphanie Baechler ihre Installation «Forget me not» am Tröckneturm in St.Gallen umsetzen konnte. Die Künstlerin will damit an die ursprüngliche Funktion des Gebäudes erinnern. Bis vor 100 Jahren wurden dort gefärbte Stoffbahnen zum Trocknen aufgehängt.

Mirjam Bächtold

Auswärtige Autoren (AA)

Exklusiv für Abonnenten

Die Installation am 1828 errichteten Tröckneturm erinnert an die ursprüngliche Funktion des Gebäudes. Einst wurden dort gefärbte Stoffbahnen zum Trocknen aufgehängt. Bild: Benjamin Manser

Der St.Galler Tröckneturm ist für Stéphanie Baechler ein alter Bekannter. Sie sah ihn jeden Tag auf ihrem Arbeitsweg: Während dreier Jahre war sie Leiterin des Druckdesigns beim St.Galler Textilunternehmen Jakob Schlaepfer. «Ich wusste, dass es ein Tröckneturm war, ein Überbleibsel aus der Textilindustrie. Aber das Aha-Erlebnis hatte ich erst vor vier Jahren», sagt die Künstlerin, die heute in Amsterdam lebt. Damals entdeckte sie ein historisches Foto des Glarner Hänggiturms. Darauf sah man, wie an den Aussenwänden Stoffbahnen zum Trocknen hingen. «Solche Bilder von Türmen in Funktion sind extrem selten», sagt sie.

Stéphanie Baechler hat in Luzern Textildesign studiert. Bild: Benjamin Manser

Das erkannte sie während ihrer Recherche in Archiven und online im Rahmen eines Atelieraufenthalts von Tada (Textile and Design Alliance) im Herbst 2020 in Arbon. Damals kam bei ihr die Idee auf, den St.Galler Tröckneturm mit einer textilen Installation neu zu beleben. «Wenn es um Textilgeschichte geht, denken wir oft ans Sticken, Weben oder Drucken. Kaum jemand denkt ans Trocknen, obwohl es ein ebenso wichtiger Teil des textilen Prozesses ist», sagt sie.

Ostschweizer Stoffe

Doch es sollte vier Jahre dauern, bis sie ihre Idee verwirklichen konnte. Zuerst kam die Absage der Stiftung Tröckneturm, aus Naturschutzgründen, weil Schwalben im Turm nisten. Doch vor zwei Jahren liess sich der Stiftungsrat umstimmen und gab die Erlaubnis. «Ich dachte, ich könne die Installation in kurzer Zeit umsetzen. Doch es entwickelte sich zu einem riesigen Projekt, für das ich viel Geld aufreiben musste», erzählt die 41-Jährige. Am Ende kostete es fast 200'000 Franken.

Die Stoffbahnen am Tröckneturm werden elektrisch entrollt. Video: Mirjam Bächtold

Die Publikation ist auch ein Kunstwerk

Es war ein langer Weg, bis das Kunstprojekt am Tröckneturm umgesetzt werden konnte. Stéphanie Baechler dokumentiert ihn in der Publikation «Forget me not / Vergissmeinnicht» (Verlag Building Fictions, 404 S.) Zusätzlich widmet sich das Buch allen

27 Tröcknetürmen der Schweiz, welche sie noch ausfindig machen konnte. «Früher gab es viel mehr davon, allein im Glarnerland waren es um die 50», sagt sie. Die Schwarz-Weiss-Fotografien von Ladina Bischof bilden einen Kontrast zur Schrift, die in Türkischrot gedruckt ist. Es ist der Farbstoff, mit dem die Tücher früher in einem aufwendigen Verfahren mit der Krappwurzel gefärbt wurden. Wie die roten Tücher am Turm hängt die rote Schrift jeweils an den oberen Seitenrändern. Das Buch ist – genau wie die Installation am Turm – ebenfalls ein Kunstwerk. Am 24.8. findet um 15 Uhr ein Spaziergang vom Textilmuseum St.Gallen zum Tröckneturm statt mit anschliessender Buchpräsentation um 17 Uhr. Weitere Anlässe: www.kunsthalesanktgallen.ch (mjb).

Das Cover von «Forget me not / Vergissmeinnicht». Die Publikation erscheint begleitend zur Installation. Bild: zvg

Weil der Turm aus Holz besteht, gab es die Auflage, entweder feuerfesten Stoff zu verwenden oder die Stoffbahnen abends einzurollen. Zuerst experimentierte Stéphanie Baechler mit feuerfesten Stoffen, Glasfaser und Baunetzen. «Diese waren aber zu leicht und verhedderten sich zu schnell», sagt sie. Am Ende entschloss sie sich dazu, die Stoffbahnen wieder einzurollen, ihr Bruder, der Ingenieur ist, entwickelte die passende Vorrichtung.

Elektrisch werden die Stoffbahnen nun von einem Gewinde gewickelt. Weisse Stoffe und im Sonnenlicht glänzende Folien hängen am Turm, flattern im leichten Wind und werfen ein Schattenspiel an die Turmwand. «Mir war wichtig, dass die Stoffe aus der Ostschweiz stammen und dass es Auslaufware ist», sagt die Künstlerin. Die glänzenden Folien sind von der Lobra AG in Thal, in der Textilindustrie werden aus ihnen Pailletten gestanzt. Die weissen Stoffe sind von der Sefar AG in Heiden und kommen als Filterstoffe in Kläranlagen und in der Müllerindustrie zum Einsatz.

Seelenvolle Mechanik

Weisse Stoffe und glänzende Folien hängen am 25 Meter hohen Tröckneturm. Bild: Benjamin Manser

Die Stoffbahnen sind durchsetzt mit Löchern. Stéphanie Baechler hat sich von Lochkarten inspirieren lassen. Diese wurden als eine Art Datenträger im binären System in die Stickmaschinen gespannt und enthielten im Lochmuster Informationen, welche die Maschine in ein Stickmuster umwandelte.

Die 25 Stoffbahnen am Tröckneturm sind insgesamt 370 Meter lang, zehnmal so lang wie die Lochkarte, die Informationen für ein besticktes Taschentuch mit Vergissmeinnicht enthält. Das gab der Installation den Titel «Forget me not». «Ich finde es faszinierend, wie aus etwas so Abstraktem dieses schöne Blumenmuster entsteht. Lochkarten sind eine seelenvolle Mechanik», sagt Stéphanie Baechler. Für sie ist die Installation eine Möglichkeit, die Textilgeschichte wiederzubeleben und zeitgenössisch zu interpretieren.

Hinweis

Ostschweizer Kulturmagazin

Saiten



Veranstaltungs-Kalender

Veranstaltung eingeben

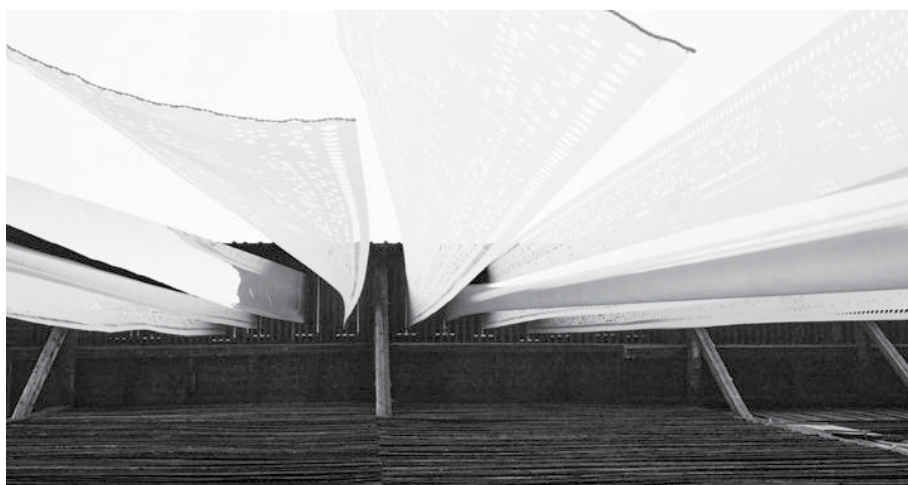
Suche

Los!

Kultur Stadt St.Gallen Politik Gesellschaft
Dossiers Kolumnen Heft

Showtime für den Tröckneturm

Die Fribourger Künstlerin Stéphanie Baechler lässt am St.Galler Tröckneturm 370 Meter Stoffbahnen und irisierende Folie herunterhängen. Allein die Hängung, aber auch die Lochkartenmuster verweisen auf die textilindustrielle Vergangenheit. *von Viviane Sonderegger*



Bilder: pd

Blumen verwelken, nicht aber auf einer Lochkarte, so ein Gedankengang von Stéphanie Baechler. Die multidisziplinäre Fribourger Künstlerin lässt im Rahmen des textilen Kunstresidenzprogramms TaDA (Textile an Design Alliance) die Mauern des monumentalen Tröckneturms St.Gallen mit ihrer textilen Installation durch 370 Meter hängende Stoffbahnen und irisierender Folie in neuem Licht erscheinen.

Chapeau pour le drapeau

Einst genutzt zum Trocknen gefärbter Stoffbahnen und damit ein zentrales und prägendes Glied in der textilen Produktionskette, ragt der St.Galler Tröckneturm im Westen der Stadt 25 Meter in die Höhe. Er ist Zeuge der einst blühenden Textilindustrie und einer von 27, die heute schweizweit noch stehen.

Es ist ein Ort des Erinnerns an eine verflochtene Vergangenheit. Die Sichtbarkeit und Bedeutsamkeit dieser einzigartigen Bauwerke und das damit verbundene Wissen scheinen in der heutigen Fast Fashion Zeit aber am seidenen Faden zu hängen. Um den Faden wieder neu aufrollen zu können, bleibt nur noch eins: ein Wahrzeichen setzen, 1:10 vergrößert. Das Motiv: Vergissmeinnicht. Das Resultat ist tiefgründig, elegant und wirkungsvoll.

Die Alpensegler sind ausgeflogen

Den entscheidenden Weckruf der Hänge- und Trockentürme hörte die Künstlerin Stéphanie Baechler bereits vor vier Jahren. Inspiriert von der Entdeckung einer dieser Holzarchitekturen im Kanton Glarus fasste die Künstlerin schon damals bestimmte Stoffe ins Auge, um eine Installation zu kreieren. Später entstand dann die Idee, alte Lochkarten, auf denen ein Stickdesign hinterlegt ist, zu vergrößern.

Es gab 2020 nur ein, naja zwei, Probleme: die Vögel, die hoch oben im St.Galler Turm nisteten. Und das Sicherheitsrisiko. Heute ist die Künstlerin überzeugt, es habe die Zeit gebraucht, um das passende Material – Reste von High-Tech-Textilien der Sefar AG in Heiden – für die Installation zu finden. Zwar nicht sturm-, regen- oder feuerfest. Dafür sind die Stoffbahnen in einem Auf- und Abrollsystem im Dachstock gesichert. Und auch wenn der Materialprozess mit den vielen Stoff-Experimenten für die Künstlerin noch so aufwändig war, so beruht die finale Installation im öffentlichen Raum heute immer noch auf ihren allerersten Skizzen.

Schillerndes Gewand

Der Name der Installation *Forget Me Not* steht für das Motiv der vergrösserten Lochkarten – ein besticktes Taschentuch mit Vergissmeinnicht. Der perfekte Ansatz für ein neues Erlblühen der Textilgeschichte durch die Fusion von historischer und zeitgenössischer Ästhetik und Materialität an diesem historischen Gebäude.

Der Blick nach oben zum optischen Flatterspiel der Stoffbahnen löst Freude aus. Wie ein vorsichtiges, aber liebliches Augenzwinkern. Ein behutsamer Wink, feine Verbindungen zu schaffen. Sich selbst neu einzukleiden, vielleicht Haute Couture. Andächtig und unbeschwert zu sein. Sich lautlos vom Wind treiben lassen, um frischen Aufschwung zu gewinnen. Sich dem Ursprung von Dingen wieder bewusst zu werden. Sich zurückbesinnen. Auf Simplizität.

Die Installation am alleinstehenden Turm bietet einen Moment, um in sich selbst zu ruhen. Die Nähe und der Bezug der Künstlerin zur Architektur, der Geschichte und Kultur ist in der Installation zu spüren. Der Tröckneturm St.Gallen ist für sie der Schönste von allen. Mit seinem schillernden Stoffgewand jetzt definitiv.

Türkischroter Leitfaden

Während eine temporäre Installation nur flüchtig zu geniessen ist, hat Stéphanie Baechler gemeinsam mit Grafiker Rudy Guedj ein ästhetisch-modernes Kunstbuch erarbeitet, auf dessen 400 Seiten der gesamte Entwicklungsprozess des Projektes, die Produktion der Installation, persönliche Tagebucheinträge und

Recherche-Ergebnisse festgehalten sind. *Forget Me Not / Vergissmeinnicht* ist der Titel des Buchs. Verspielt, vertieft, verblüffend. Ein edles Kunstwerk für sich, das viele Elemente untereinander verwebt, aber immer mit einem roten Faden.



Die türkischroten Einträge der Künstlerin sind eine Referenz an die im 18. und 19. Jahrhundert leuchtend rot gefärbte Baumwolle. Eine zusätzlich riesige Leistung, die in Zusammenarbeit mit der Kunst Halle Sankt Gallen, dem Textilmuseum St.Gallen und TaDA realisiert wurde. «Ich habe noch nie so etwas Grosses gemacht», meinte Stéphanie Baechler, die nebst ihrer Installation und der Publikation am 31. August auch noch einen Konferenz-Tag zur «Poesie des Trocknens» kuratiert.

«Ah, so isch es gsi!»

«Hier soll nichts totgeschwiegen werden.» Das soll eine der vielen bleibenden Botschaften des Gesamtprojektes bei den Besuchenden sein, verrät die Künstlerin mit einem Schmunzeln. Denn die textile Zeitreise eröffnet nicht nur vielfältige Dialoge über die (Re-)Interpretationen von Vergangenheit und Gegenwart der Stickerei, sondern entführt auch in die Welt der Mythologie oder in unterschiedlichste Geschichten wie beispielsweise die von Anna Göldi oder von Otfried Preusslers *Kleine Hexe*. Bevor der ansonsten nur selten für die Öffentlichkeit zugängliche Tröckneturm seine Türen wieder schliesst, finden an der Museumsnacht am 7. September mehrere Führungen statt, an dem die sehenswerte Installation nochmals mit allen Sinnen erlebbar wird.

Und was geschieht mit den XXL-*forget-me-not*-Lochkarten nach der Museumsnacht? Stéphanie Baechler will einige davon behalten, andere recyceln. Denn eines ist sicher: Vergessen werden sie diesmal nicht mehr.

Swiss-Architects > Magazin > Gefunden

«Forget Me Not»: Ein Turm als wiederbelebter Zeuge von Geschichte(n)

Susanna Koeberle

29. August 2024



Die Installation am Tröckneturm in St.Gallen ist noch bis zum 8. September immer donnerstags, freitags, samstags und sonntags von 11 bis 22 Uhr zu sehen. (Foto: [Ladina Bischof](#))

Die Künstlerin Stéphanie Baechler hatte vor vier Jahren eine Vision: Sie wollte den ausgedienten Tröckneturm in St.Gallen wieder zum Leben erwecken. Dank ihrer Beharrlichkeit ist dieser Traum nun Wirklichkeit geworden.

Bei der temporären Installation «Forget Me Not» kommen so viele Fäden zusammen, dass ich gar nicht weiss, wo ich mit dem Erzählen beginnen soll. Fäden sind Geschichten, das macht auch die amerikanische Philosophin und Wissenschaftstheoretikerin Donna Haraway in ihrem Buch «Unruhig bleiben» deutlich. Ihr Bild der «String Figures» oder zu Deutsch Fadenspiele ist ein willkommener Kompass, wenn es darum geht, über Stéphanie Baechlers Intervention zu schreiben. So verflochten die einzelnen Elemente sind: Es gibt bei diesem Kunstwerk einen roten Faden. Mehr als einen sogar. Allerdings scheint dieser nicht wie Ariadnes Faden aus einem Labyrinth zu führen und damit Ende der Story. Es ist komplexer: Denn trotz der Tatsache, dass die Vision der Künstlerin nach vier Jahren intensiver Recherche und Arbeit nun eingelöst wurde, scheint das Projekt weiterhin Fäden zu spinnen. Einer Cthulhu-Spinne gleich – jenem Wesen, dem Haraways Buch den Untertitel verdankt, nämlich «Die Verwandtschaft der Arten im Chthuluzän» – knüpfte und knüpft das Werk fortlaufend neue Gewebe, die sich etwa in Form von Texten manifestieren. Schliesslich kommt das Wort Text vom lateinischen «texere», das weben, flechten, bauen oder errichten meint. Die Installation am Tröckneturm von St.Gallen ist zwar nur an drei Wochenenden zu sehen, hinterlässt aber eine sichtbare Spur in Form eines wunderbar gestalteten Buches, das viele erhellende Texte enthält. Die Publikation «Forget Me Not/ Vergissmeinnicht» bildet einen bedeutenden Teil des Projekts.





Die Stoffbahnen sind 15 Meter lang. Der Turm misst 17 × 25 × 26 Meter. (Foto: Ladina Bischof)

So eindrücklich und unmittelbar physisch erfahrbar die Installation «Forget Me Not» auch ist, die Texte, die Leser*innen in der Publikation finden, sind als immaterieller Nährboden integraler Bestandteil der Arbeit von Stéphanie Baechler. Die Künstlerin leistet damit in mehrfacher Hinsicht wichtige Erinnerungsarbeit. Beim Lesen ihrer Texte erfährt man etwa, dass sie während des Recherchierens auf Aby Warburgs «Bilderatlas Mnemosyne» stiess. Gegen Ende seines Lebens schuf der Kulturwissenschaftler auf 63 Tafeln ein visuelles Referenzsystem, das auf Nachbarschaft und nicht auf Chronologie gründet. Seine Rekonstruktion des abendländischen Bildgedächtnisses zeigt auf, dass dieses über Jahrtausende hinweg funktioniert. Auch Baechlers Arbeit entpuppt sich als tentakuläres und erinnerndes Verknüpfen unterschiedlicher Referenzen. Ihre Geschichten handeln auch von menschlichen Begegnungen, die sie im Verlauf des Prozesses machen durfte. Und von einer körperlichen Transformation, die sich auf magische Weise in dieses Narrativ fügt.

Als nämlich die Umsetzung des Projekts endlich in Reichweite rückte, erfuhr sie, dass sie schwanger war. Das mag zunächst nebensächlich erscheinen. Jedenfalls wäre es etwas, das ein Künstler kaum erwähnen würde. Für Baechlers Projekt hatte diese frohe Botschaft allerdings nicht nur organisatorische Konsequenzen. Die Mutterschaft steht in diesem Kontext für eine der vielen unsichtbaren Arbeiten, auf die sie auch in ihrem Projekt hinweisen möchte. Dies tut sie dem Ruf der Mnemosyne folgend. Die Göttin der Erinnerung, Tochter von Uranos und Gaia sowie Mutter der neun Musen steht der Arbeit indirekt auch im Namen Pate: «Forget Me Not». Und gleich geht's weiter mit den Fadenspielen: Denn die Stoffbahnen, die jetzt vom ehemaligen Tröckneturm – dazu gleich mehr – hängen, zielt das Motiv einer Vergissmeinnicht-Blume. Und zwar als Übersetzung ins Lochkartensystem, das in der Schweizer Textilindustrie seit dem späten 19. Jahrhundert verwendet wurde. Bis heute nutzt die Firma Fehrlin dieses Blumenmotiv für Taschentücher. Doch jetzt möchten die geschätzten Leser*innen wohl mehr zur Geschichte des Turms erfahren. Kommt gleich.



Das vergrößerte Lochkartenmuster erinnert an eine Erfindung der Textilindustrie. Der Name der Installation «Forget Me Not» nimmt auf das Motiv der Vergissmeinnicht-Blume Bezug. (Foto: Ladina Bischof)

Zu diesem Unterfangen angeregt wurde die Künstlerin durch eine historische Fotografie, die sie während ihrer Recherche für den Aufenthalt im Rahmen des TaDA-Künstler*innen-Residenzprogramms (Textile and Design Alliance) im Jahr 2020 entdeckte. Sie zeigte den «Hänggiturm» der ehemaligen Druckerei Freuler in Glarus. Der 1867 erbaute Lufthängebau wurde 1987 zerstört und 1992/93 wieder aufgebaut. Heute befindet sich dort das Anna Göldi Museum. Zur Erinnerung: Die Magd Anna Göldi wurde 1782 in Glarus als eine der letzten Hexen Europas hingerichtet. Auch dieses Kapitel der Geschichte wurde in der Schweiz erst spät aufgearbeitet. Das Bild dieses Turms ist eines der wenigen, das einen solchen Hängeturm in Funktion zeigt. Baechler war fasziniert von den langen Textilbahnen, die an der Fassade dieses besonderen Gebäudes hingen.





Die Schweizer Künstlerin Stéphanie Baechler lebt seit mehreren Jahren in Amsterdam. (Foto: [Francesco Ragusa](#))

Das Fehlen von weiterem fotografischen Dokumentationsmaterial erweckte in ihr den Wunsch, der vergessenen Geschichte der Schweizer Textilproduktion mehr Sichtbarkeit zu verleihen: als Kunstwerk im öffentlichen Raum. Plötzlich wurde der Turm, den sie bereits aus ihrer Zeit als Mitarbeiterin im St.Galler Textilunternehmen Jakob Schlaepfer kannte, zu einem Wesen, das zu ihr sprach. Das klingt jetzt esoterisch. Aber im Grunde bezeugt das nichts anderes, als dass die vermeintlich tote Materie eine Stimme besitzt. Die Denker*innen des «New Materialism» nennen das die Wirkmächtigkeit der Materie. Baechler ist mit den Frauen dieser philosophischen Strömung gleichsam verschwägert; auch ihr geht es darum, Unsichtbares sichtbar zu machen – und damit zugleich an starren Systemen zu rütteln. Bei ihrer Installation werden die 370 Meter Stoffbahnen – die zehnfache Menge, die es für ein Vergissmeinnicht-Motiv braucht – am Tröckneturm zu einer Art beredten Membran zwischen digitalen und analogen Fertigungsmethoden. Dies insofern, als die Lochkarte als Vorläuferin des Computers ihre Funktionsweise sichtbar machte, während diese in den heutigen elektronischen Geräten verborgen bleibt.

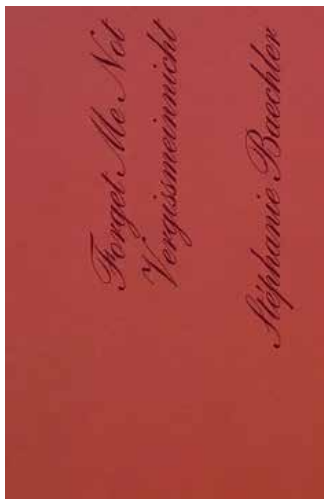
Der 25 Meter hohe St.Galler Tröckneturm wurde 1828 erbaut. In luftiger Höhe wurden dort früher die gefärbten Stoffbahnen getrocknet. Interessant ist der Verweis auf die Farbe dieser Textilien. Denn diese waren häufig rot. Man nannte dieses leuchtende Kolorit auch Türkischrot – in Anlehnung an den Ursprung der Wurzel der Krapppflanze, die zum Färben verwendet wurde, und als Verweis auf die Exporte dieser roten Textilien in ferne Länder, darunter auch in die Türkei. Der Turm beim Burgweiher ist ein besonders schönes Exemplar, das diese spezielle Typologie von hölzernen Nutzbauten dokumentiert.



Der weisse Stoff stammt von der Firma Sefar, die irisierende Folie von Lobra. (Foto: Ladina Bischof)

Zurück zu «Forget Me Not»: Neben der Recherche in den Archiven war auch die materielle Umsetzung unglaublich zeitintensiv. Baechler wurde nach langer Suche bei der Firma Sefar fündig, die heute Präzisionsgewebe und Filterkomponenten herstellt. Der Stoff – ein Restposten aus der Produktion – erfüllte die vielen Kriterien für das Projekt: Er besitzt ein bestimmtes Gewicht und lässt sich gut lasercutten. Nach den vielen Materialtests ging es überdies darum, die richtige Hängevorrichtung für die Stoffbahnen zu entwickeln. Auch das war keine einfache Angelegenheit. An all diesen Prozessen lässt uns die Künstlerin im Buch teilhaben, inklusive guten und schlechten Nächten mit der neugeborenen Tochter. Das Verflechten der Recherchearbeit mit diesen persönlichen Elementen passt zur Form des Logbuchs, das sich als fortlaufende Erzählschicht durch das Buch zieht. Die Schwarz-Weiss-Fotografien von Ladina Bischof dokumentieren zudem die 27 noch verbliebenen Tröcknetürme in der Schweiz. Darüber montierte Rudy Guedi, der visuelle Gestalter und Herausgeber des Buches, eine rote Schicht mit Baechlers Recherchematerial. Die mehrschichtige Arbeit der Künstlerin legt viele faszinierende Geschichten offen und erinnert nicht zuletzt an den kolonial-globalen Kapitalismus, auf dem letztlich der Reichtum unseres Landes gründet. Mehr Verknüpfung geht nicht. Mehr Schönheit übrigens auch nicht. Dafür danke ich Stéphanie Baechler.

Die Ausstellung «Forget Me Not» im Tröckneturm St.Gallen (Burgweiherweg, 9000 St.Gallen) dauert noch bis zum 8. September 2024. Geöffnet ist sie donnerstags, freitags, samstags und sonntags von 11 bis 22 Uhr. Es finden verschiedene Begleitveranstaltungen statt. [Zum Programm](#)



Forget Me Not

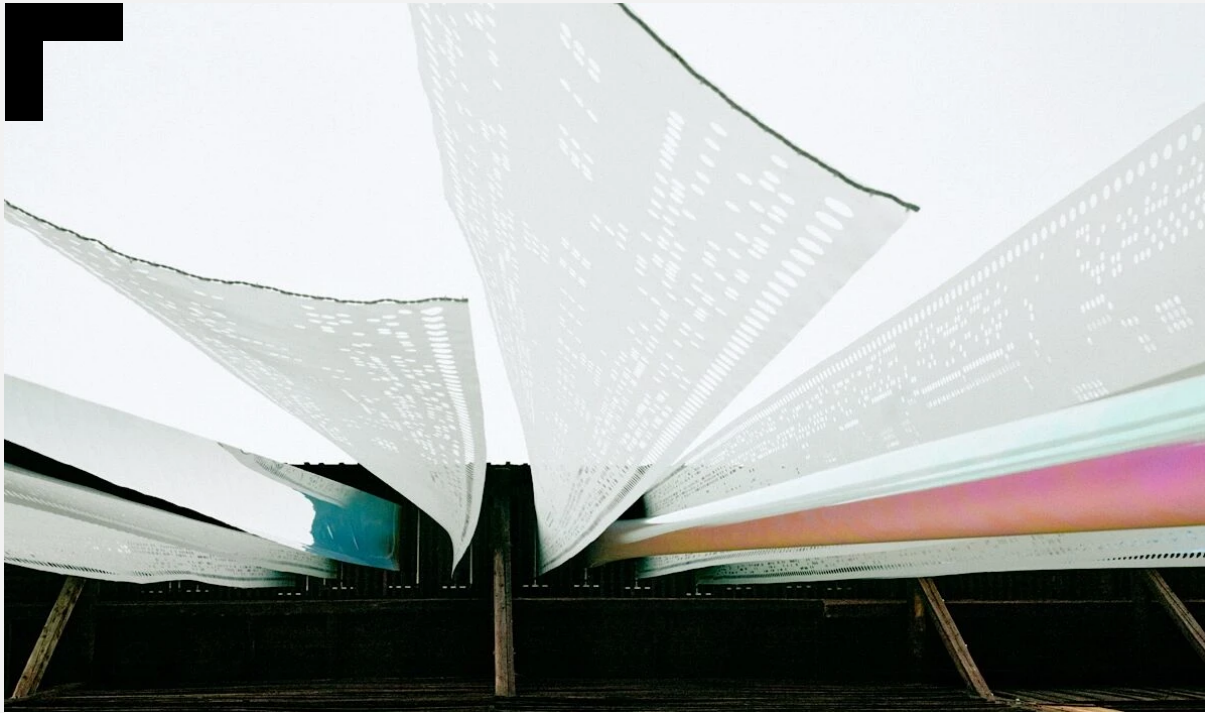
Stéphanie Baechler

mit Texten von Stéphanie Baechler, Andreas Zangger und Michael Gnehm

220 × 340 Millimeter

404 Seiten

Einsendeschluss: 31. August



Stéphanie Baechlers Installation erinnert an die reiche St. Galler Textilergangenheit.

Ein Andenken entlang der Turmfassade

Mit ihrer Installation «Forget Me Not» besinnt sich die Künstlerin und Designerin Stéphanie Baechler auf die einst florierende Ostschweizer Textilindustrie.

Smilla Diener 27.08.2024 10:38

Er ist einer der letzten seiner Art: Der «Tröckneturm» in St. Gallen. Das historische Gebäude, einst eine Trocknungsanlage für frisch eingefärbten Stoff, ist seit 2003 als Museum erhalten.

An die Hochblüte der Schweizer Textilindustrie erinnert nun die Künstlerin und Textildesignerin [Stéphanie Baechler](#) mit der Installation «Forget Me Not», die in Zusammenarbeit mit der [Kunsthalle Sankt Gallen](#) und der [Textile and Design Alliance \(TaDA\)](#), einem Kulturförderprogramm der Kantone Appenzell Ausserrhoden, St. Gallen und Thurgau, entstanden ist. Die Künstlerin belebt die originale Funktion des Gebäudes wieder, in dem sie lange Stoffbahnen in den hölzernen Turmkranz hängt, ähnlich, wie es bis vor rund hundert Jahren die Arbeitenden der nahegelegenen Textilfabrik getan haben. Anders als damals reihen sich nun keine frisch eingefärbten Stoffbahnen um die dunkle Holzfassade, sondern helle Stoffe, perforiert mit Lochmustern.

Mehr zum Thema



Design
TaDA Spinnerei - ein Gespräch über Textiles und mehr



Design
2. Runde für TaDA

Weitere Nachrichten

Design

VELUX

Imagery von St. Gallen | Natur & Landschaft | © Peter Dürren

Licht.
Raum.
Mensch.

VELUX Architektur-Wettbewerb 2024/25

Veranstalter:
VELUX in Kooperation mit **DETAIL**



«Forget me not» ist während dreier Wochen zu sehen, jedoch nur sporadisch und bei Windstille.

Eine empfindliche Konstruktion ist es geworden: Weil die feinen Textilien im Gegensatz zu ihren historischen Referenzen nicht nass und schwer sind, verheddern sie sich bei Wind. Entsprechend werden sie nur bei Schönwetter gehängt. Bei Wind müssen die Initiantinnen darauf verzichten – zum Glück ist die 1828 erbaute Anlage auch ohne Installation sehr eindrücklich.



Eine besondere Herausforderung war es, die im Turm lebenden Schwalben nicht zu stören.

Die «Wiederbelebung» des St. Galler Tröckneturms sei aus verschiedenen Gründen eine Herausforderung gewesen, so die Künstlerin. Nicht zuletzt auch, weil der Turmkranz von Schwalben bewohnt war. Baechler wollte mit Textilien von Schweizer Produzenten arbeiten. Partnerinnen fand sie schlussendlich in den Firmen Sefar und Lobra, beide spezialisiert auf technische Stoffe. Die fünfzehn Meter langen Stoffbahnen, die üblicherweise zu Filtern oder in Beschichtungen für die Plastikkarten-Industrie verarbeitet werden, hat das Langenthaler Textilunternehmen Création Baumann mittels Laser mit einem Lochkartenmuster versehen.

Design

Alles so schön bunt

Die Besten

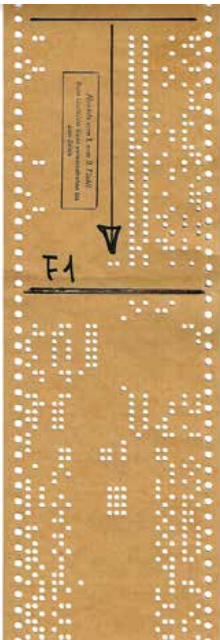
**Die Besten 2024:
Jetzt Projekte einreichen!**

In eigener Sache

Dafür stehen wir



Wer genau hinschaut, kann darin bekannte Formen erkennen: Die Löcher sind nach einem alten Vergissmeinnicht-Stickmuster angeordnet. Auch dies ein historischer Wink, denn die Schweizer Textilproduktion war nicht nur für gewobene Stoffe bekannt. Noch 1910 sei die Schweiz für über die Hälfte der globalen Stickerei-Produktion verantwortlich gewesen, so die Künstlerin.



Die aufgehängten Stoffbahnen nehmen das Lochkarten-Motiv auf und erinnern an ihre Funktion als erste Datenträger für die Stickerei.



«Forget Me Not» ist der Name der Installation, der für das Motiv der vergrößerten Lochkarte steht – ein besticktes Taschentuch mit Vergissmeinnicht.

Stéphanie Baechlers durchsichtige Stoffbahnen wirken wie die Geister derer, die dort einmal gehangen haben, als der Turm noch zum Trocknen diente. Die Installation wird an den nächsten zwei Wochenenden jeweils Donnerstags bis Sonntags gezeigt – jedoch nur bei schönem Wetter ohne Wind. Wer mehr über die Geschichte der Schweizer Tröcknetürme in Erfahrung bringen möchte, findet in der gleichnamigen Publikation «Forget me not» eine Fotosammlung der noch bestehenden Gebäude.



Stéphanie Baechler hat Textil- und Modedesign studiert und ist heute als Künstlerin tätig.



Der Tröckneturm in St. Gallen ist einer der letzten seiner Art.

Installation «Forget me not»
Burgweiherweg, 9000 St. Gallen
29. August – 1. September 2024
5. – 8. September 2024
jeweils von 11.00 bis 22.00 Uhr

Am 31. August und am 1. September finden Vorträge und Diskussionen statt, am 7. September öffnen St. Gallens Museen auch in der Nacht. Beim Tröckneturm laden die Initiantinnen zur Buchpräsentation, mehreren Führungen und einem Kinderworkshop.

Stéphanie Baechler lebt und arbeitet in Amsterdam und der Schweiz. Ihr Schaffen findet an der Schnittstelle der Disziplinen Textil und Keramik statt und konzentriert sich auf das Zusammenspiel von Handwerk und Technologie. Baechler war drei Jahre Leiterin des Druckdesigns für das Schweizer Textilunternehmen Jakob Schlaepfer und arbeitete als Textile Developer und Designassistentin für Hussein Chalayan in London. Seither hat sich ihre Arbeit in Richtung Skulptur und Installation entwickelt.

Smilla Diener smilla.diener@gmail.com

Design Kunst Textil St.Gallen





Detail der Installation (Foto: Ladina Bischof)

Forget Me Not

Installation und Buchvernissage

Ende August 2024 wird der historische Tröckneturm in Sankt Gallen durch die in den Niederlanden lebende Schweizer Künstlerin Stéphanie Baechler neu belebt. Früher diente der Turm dem Trocknen von nassen und gefärbten Stoffbahnen, heute ist er ein stummer Zeitzeuge der einst blühenden Textilindustrie in Sankt Gallen und der Ostschweiz. Interessierte erwarten ein vielfältiges Programm mit Führungen, Beiträgen unter anderem von Roger Boltshauser und Buchvernissage.

Stéphanie Baechler interessiert sich insbesondere für das Zusammenspiel von Handwerk und Technologie. Sie war drei Jahre Leiterin des Druckdesigns für das Schweizer Textilunternehmen Jakob Schlaepfer und arbeitete als Textile Developer / Design Assistentin für Hussein Chalayan in London. Seither hat sich ihre Arbeit in Richtung Skulptur und Installation entwickelt und auf das Zusammenspiel von Keramik und Textilien fokussiert.

Ihre Installation *Forget Me Not* erzählt von der Vergangenheit und Gegenwart der Textilindustrie und schafft ein sicht- und erlebbares Textil-Zeichen im öffentlichen Raum. Die aufgehängten Stoffbahnen nehmen das Lochkarten-Motiv auf und erinnern an ihre Funktion als erste Datenträger für die Stickerei. Das Material besteht aus Resten von High-Tech-Textilien für moderne technische Anwendungen. Mit dieser Vereinigung historischer und zeitgenössischer Materialität und Ästhetik interpretiert Baechler die ehemalige Funktion des Tröckneturms von Johann Jacob Täschler (1828) neu und vermittelt den Betrachtenden einen vielfältigen Dialog rund um die Textilgeschichte und die Kultur des Erinnerns. *Forget Me Not* ist der Name der

Unsere Empfehlung

archithese 2.2024
Spiegel

Unsere Empfehlung

archithese 1.2024
Swiss Performance 2024

Unsere Empfehlung



besticktes Taschentuch mit Vergissmeinnicht.

Die Installation befindet sich am Burgweiherweg (9000 Sankt Gallen) und findet an drei Wochenenden jeweils Freitag bis Sonntag von 11 Uhr bis 22 Uhr statt: 23.–25. August / 29. August – 1. September / 5 – 8. September 2024. An der Veranstaltung am 31. August spricht unter anderem Architekt Roger Boltshauser.

Vernissage

Freitag, 23. August 2024 17.00 Uhr

Buchvernissage: Forget Me Not / Vergissmeinnicht

Textiler Spaziergang

Samstag, 24. August 15.00 Uhr

Vom Textilmuseum St.Gallen werden die Wahrzeichen der Textilindustrie auf dem Weg zum Tröckneturm erkundet.

17.00 Uhr: Buchpräsentation Forget Me Not / Vergissmeinnicht mit der Künstlerin Stéphanie Baechler.

Führungen

Sonntag, 25. August 2024

11.00 Uhr, 14.00 Uhr, Führung im Tröckneturm mit Dorothee Guggenheimer und Einblick in die Installation mit der Künstlerin Stéphanie Baechler

Vorträge und Diskussionen

Samstag, 31. August

10.00 - 17.30 Uhr Dialog mit Barbara Zoé Kiolbassa (Kunst Halle Sankt Gallen)

mit Beiträgen von: Textile Designer Martin Leuthold, Architekt Roger Boltshauser, Fotografin Ladina Bischof, TaDA

Vortrag

Sonntag, 1. September 2024

11.00 Uhr Vortrag über das Türkischrot mit Norbert Hälg und Einblick in die Installation mit der Künstlerin Stéphanie Baechler

Museumsnacht St. Gallen

Samstag, 7. September 2024

19:30 - 20:00 Buchpräsentation: *Forget Me Not*

Führung zur Kunstinstallation 19.00 / 21.00 / 22.00 / 23.00 Uhr

> Mehr über die Installation und die Künstlerin Stéphanie Baechler unter stephaniebaechler.com.

> Mehr über die Fotografin Ladina Bischof in der Rubrik ArchitekturFotografie der kommenden *archithese 3.2024*. Ab 1. September im Onlineshop erhältlich.



archithese 4.2023

Japan

Niederlande: Vergissmeinnicht – Forget-me-not

«Vergissmeinnicht – Forget-me-not»: So heisst das Buch zum neuesten Projekt der in Amsterdam lebenden Freiburger Künstlerin Stéphanie Baechler. Die Installation findet im Spätsommer am Tröckneturm in St. Gallen statt.

Die blauen Blüten des Vergissmeinnichts hat einer der letzten Lohnsticker in der Ostschweiz mithilfe einer Lochkarte auf ein Taschentuch gestickt. Das Blümchen soll die Erinnerung an das Textilhandwerk lebendig erhalten, das in dieser Region eine reiche Tradition hat. Die Lochkarte spielt darin ebenfalls eine wichtige Rolle.

Dem Stickerei-Handwerk möchte Stéphanie Baechler im Sommer 2024 mit einer temporären Installation am Tröckneturm in St. Gallen ein Denkmal setzen. In ihrem ersten Job als Textildesignerin bei der renommierten Firma Jakob Schlaepfer kam sie auf ihrem Arbeitsweg täglich an diesem markanten Holzturm im wunderschönen Park vorbei. Er stammt aus dem 19. Jahrhundert und blieb als einziges Gebäude einer sogenannten Indienne-Färberei* auf diesem Gelände erhalten. Dort wurden die Tücher nach dem Färben in langen Bahnen am 25 Meter hohen Turm zum Trocknen aufgehängt.

In ihrem Werdegang von der Stoffgestalterin zur bildenden Künstlerin mit Ausbildungen in Luzern und Arnhem (NL), als Ausstellerin und «Artist in Residence» hat die vielseitige Künstlerin verschiedene Auszeichnungen und Stipendien erhalten. Sie bewegt sich in ihrer Kunst auf mehreren Schnittstellen: zwischen den Niederlanden und der Schweiz, zwischen Keramik und Textil, zwischen Tradition und Innovation, zwischen Technologie und Handwerk, also Maschine und Mensch.

Diese Schnittstellen will sie am Tröckneturm sichtbar machen. Für die Installation hat sich Stéphanie Baechler Bahnen aus Stoff und Folie ausgedacht, die mit Laser zu Lochkarten «gestanzt» werden. Diese werden –



wie früher die gefärbten Stoffbahnen – am Tröckneturm aufgehängt.

Seit vier Jahren verfolgt sie das Projekt mit Herzblut und Ausdauer. Ein ganzes Jahr braucht sie allein für alle Bewilligungen, ein weiteres fürs Fundraising. Auflagen an das Material und die Aufhängung sind zu berücksichtigen. Ideen müssen getestet werden, ob sie auch praktisch durchführbar sind.

Ihren Arbeitsprozess dokumentiert sie detailliert in einem Buch und vertieft damit das Verständnis für ihr Werk. Angelehnt an die Indiennes und das dort verwendete Türkischrot der Krappwurzel führen die rot gedruckten Notizen zu ihren Recherchen, Anekdoten, Tests und mehr wie ein roter Faden durch das konzipierte Buch.

Für den zweiten Teil erstellt sie im Buch ein architektonisches Verzeichnis aller in der Schweiz noch existierenden Tröcknetürme. Dank der fotografischen Dokumentation dieser Türme und Textbeiträgen zur globalen Textilgeschichte der Ostschweiz erhält das temporäre Kunstprojekt von Stéphanie Baechler einen bleibenden Wert.

GIUANNA EGGER-MAISEN

Informationen

Die Installation am Tröckneturm in St. Gallen, Burgweiherweg 1, ist im Spätsommer, jeweils Donnerstag bis Sonntag an folgenden Daten von 11 bis 22 Uhr zu sehen (Änderungen vorbehalten):

23. bis 25. August 2024

29. August bis 1. September 2024
(Samstag, 31. August: Vortragsreihe)

5. bis 8. September 2024
(Samstag, 7. September: Museumsnacht St. Gallen)

* Indienne-Färberei, ein Einblick unter revue.link/indiennes

Hinweis auf Stephanie Baechler in Revue 5/23 Oktober: Exporterfolg Kultur revue.link/kultur

Weitere Informationen zur Künstlerin: www.stephaniebaechler.com

Stéphanie Baechler am Bearbeiten der Textilien für einen Test am Tröckneturm.

Foto Andreas Looser

Niederlande: Einladung zur Bundesfeier 2024

Der niederländische Dachverein der Schweizer-Clubs NHGH lädt alle Landsleute, die in den Niederlanden wohnen oder auf der Durchreise sind, herzlich zu seiner Bundesfeier ein. Haelen befindet sich im malerischen Leudal (Limburg). Es eignet sich auch perfekt für einen Wochenendausflug!

Datum Samstag, 27. Juli 2024

Ort Het Pesthuisje, St. Elisabethsdreef 1, 6081 NS Haelen

15:00 Uhr Begrüssung

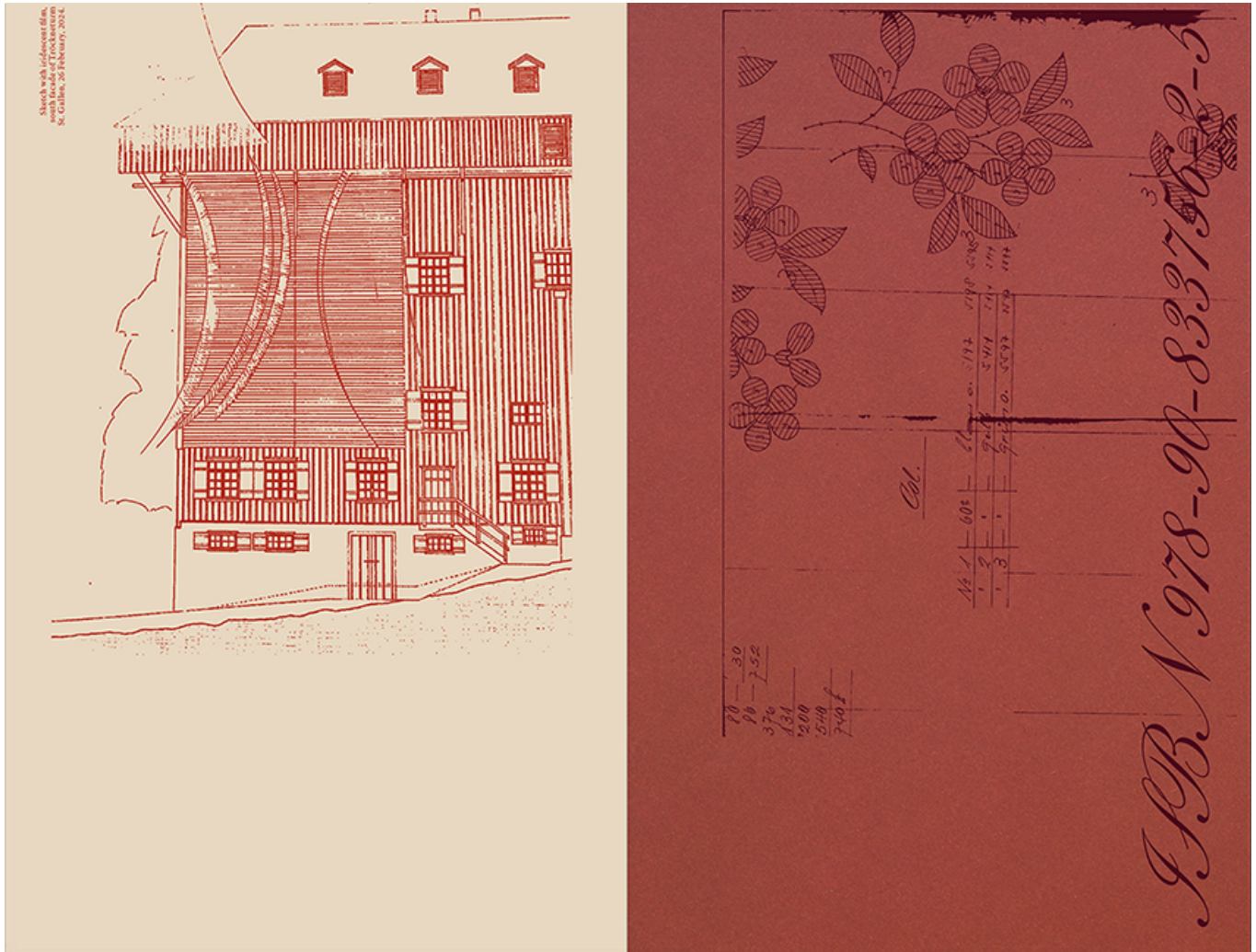
15:30 Uhr Offizieller Teil der Feier mit Ansprachen; danach Bratwürste grillieren und gemütliches Beisammensein

20:00 Uhr Ende der Bundesfeier

Anreise per Auto: Parkieren Sie auf dem grossen Parkplatz des Besucherzentrums Leudal (Roggelseweg 58, 6081 NP Haelen). Dann überqueren Sie den Roggelseweg zu Fuss und gelangen über den Holzsteg zum Pesthuisje auf dem Gelände des Zorgcentrums St. Elisabeth.

Anreise per ÖV: Mit dem Zug bis Roermond. Reisende können auf Wunsch in Roermond abgeholt werden.

Anmeldung bis am 1. Juli 2024 per E-Mail bei Ihrem Schweizer-Club oder bei Caroline Rouwendal: secretariaatnhgh@outlook.com.



Forget Me Not - Installation Tröckneturm

Die Künstlerin **Stéphanie Baechler** präsentiert an drei Wochenenden im August und September 2024 eine Installation am Tröckneturm in St. Gallen, in Zusammenarbeit mit der Kunst Halle Sankt Gallen und TaDA – Textile and Design Alliance.

Die Installation interpretiert die historische Funktion des Tröckneturms, der ein Erbe des Textilgewerbes ist, neu. Der Prozess wird in der Publikation "Forget Me Not / Vergissmeinnicht" dokumentiert, die auch Fotos von Ladina Bischof enthält.

Die Vernissage findet am 23. August 2024 um 17:00

Uhr beim Tröckneturm in Burgweiherweg, 9000 St. Gallen, statt.

Mehr Infos unter: <http://www.stephaniebaechler.com/news/>